

BANQUET A L'HOTEL CONTINENTAL

le Samedi 29 Avril 1933

A ce banquet, où furent prononcés les discours de clôture, assistaient 402 convives, dont 178 invités et 224 anciens élèves, groupe de choix où se retrouvaient la plupart des personnalités qui déjà, nous avaient accompagnés la veille et l'avant-veille : Municipalité de Paris, délégués étrangers, membres de l'Institut et de l'enseignement à ses divers degrés, représentants des sociétés scientifiques et industrielles, directeurs d'Ecoles d'ingénieurs, haut personnel de l'administration préfectorale, rédacteurs de la presse technique et de la presse quotidienne et enfin, au premier rang, M. DE MONZIE, ministre de l'Education nationale, qui voulut bien nous donner une nouvelle marque de sympathie en présidant ce déjeuner.

DISCOURS DE M. PAUL FLEUROT

Président du Conseil d'administration de l'Ecole

MONSIEUR LE MINISTRE,
MESDAMES, MESSIEURS,

Nous sommes arrivés à la fin des manifestations organisées pour célébrer le Cinquantenaire de l'École de physique et de chimie. Nous étions habitués, depuis quelque temps, à nous rencontrer chaque jour une et même plusieurs fois ; ce ne sera pas sans un sentiment de mélancolie que nous nous séparerons. Au cours de ces journées, en effet, il n'y a jamais eu entre nous le moindre nuage et la plus franche cordialité n'a cessé de régner.

Vous me permettrez donc, pour la dernière fois, de m'imposer

à votre attention et de vous remercier encore, au nom du Conseil d'administration de l'École.

Je ne sais qui a choisi ce nom de Conseil d'administration ; je trouve qu'il n'est pas très heureux. On en vient à penser à des Conseils d'administration de Sociétés financières ou industrielles ; on évoque peut-être les Conseils d'Administration de la Compagnie de Suez ou des Wagons-lits, alors que le nôtre ne leur ressemble pas beaucoup. En effet, le Conseil d'administration de l'École de physique et chimie — je n'ai pas besoin d'y insister — ne comporte ni tantièmes, ni jetons de présence pour les administrateurs.

Donc pour la dernière fois, je vous remercie de l'amicale sollicitude dont vous nous avez entourés au cours de toutes ces journées. Personnellement, je vous dois une gratitude particulière. Profane, je n'ai rien de commun avec les techniciens que vous êtes et cependant vous avez bien voulu m'accueillir dans vos rangs avec une cordiale sympathie. Mes connaissances de physique et de chimie, en effet, n'ont jamais dépassé celles d'un bachelier moyen. Aujourd'hui, elles ont à peu près complètement disparu. Aussi suis-je très étonné moi-même, lorsque je dois, à la fin de chaque année, comme Président du Conseil d'Administration, apposer ma signature sur les diplômes d'ingénieur-chimiste ou d'ingénieur-physicien qui sont décernés aux élèves terminant leur période scolaire.

Cette sympathie, je sais d'ailleurs, je l'ai déjà dit, qu'elle s'adresse à la Ville de Paris. Vous ne me trouverez cependant pas trop ambitieux, je l'espère, si je vous demande d'en conserver un peu pour moi-même.

J'ai déjà eu l'occasion de remercier les élus de Paris en plusieurs circonstances, jeudi soir à la Sorbonne, hier, lors de la réception qui a eu lieu à l'Hôtel de Ville, ainsi qu'à l'inauguration des nouveaux bâtiments.

Je vois autour de ces tables un grand nombre de mes collègues du Conseil municipal et du Conseil général. Ils me permettront de leur dire une fois de plus, toute notre gratitude pour ce qu'ils ont fait dans le passé, pour ce qu'ils font dans le présent et aussi pour ce qu'il ne manqueront pas de faire dans l'avenir.

Ne pouvant les nommer tous, je les remercie en la personne de ceux qui représentent officiellement la Ville de Paris et le département de la Seine, mes collègues et amis, M. Charles LEVÉE, vice-président du Conseil municipal, et M. BÉQUET, président du Conseil général.

Quant à vous tous, Mesdames et Messieurs, je me retrouve en face des mêmes difficultés en présence desquelles j'étais déjà, il y a deux jours à la Sorbonne. J'ai dû constater qu'il m'était impossible, malgré la meilleure volonté, de remercier individuellement toutes les

personnalités, toutes les illustrations qui avaient répondu à notre appel.

Je me suis efforcé de généraliser. Vous voudrez bien me permettre d'en rester là. Soyez remerciés de tout cœur, pour avoir assisté aussi régulièrement et d'une façon aussi sympathique à toutes nos manifestations.

Vous entendrez tout à l'heure un autre représentant du Conseil municipal de Paris, mon ami M. Robert Bos qui, lui, représente le quartier dans lequel, depuis plus de cinquante ans, fonctionne l'École de physique et de chimie. Je le remercie très sincèrement de l'appui qu'il n'a cessé de m'apporter, chaque fois que j'ai fait appel à son secours.

Robert Bos, monsieur le Ministre, a été votre collaborateur. Il est resté votre disciple, un disciple qui a la plus grande admiration pour celui qu'il appelle affectueusement « le patron ».

Cette admiration, vous me permettrez de vous dire, mon cher ministre, que nous la partageons tous.

Et d'abord ceux qui, comme moi, ont assisté à vos premiers succès oratoires, il y a déjà longtemps. Il y a certainement plus de trente ans que j'ai vu se lever à l'horizon une nouvelle étoile qui devait briller d'un éclat tout particulier au firmament de la politique française et devenir une étoile de première grandeur.

Mon cher ministre, les jeunes hommes qui, à cette époque, vous applaudissaient, sentaient déjà que vous deviendriez un homme d'Etat. Ils ne se sont pas trompés. Vous avez occupé les postes les plus élevés. Vous avez détenu des portefeuilles divers et, partout, vous avez laissé votre empreinte personnelle.

Je ne sais d'ailleurs pas si les souvenirs que je rappelle plaisent beaucoup à notre ministre de l'Éducation nationale. Il ne me pardonnera peut-être pas de souligner que l'ancienneté de ces souvenirs prouve que, lui, comme moi, nous avons, hélas ! dépassé depuis longtemps, le cap de... la quarantaine.

Il me permettra en tous cas de le remercier d'être venu présider ce banquet, comme d'avoir présidé, il y a deux jours, la séance solennelle de la Sorbonne, où sa magnifique improvisation a déchaîné un enthousiasme général.

Mon cher ministre, malgré l'ancienneté des souvenirs de jeunesse qui nous sont communs, vous restez quand même un de nos jeunes gouvernants. Vous restez un des hommes d'État sur lesquels la France a le droit de fonder les plus légitimes espérances. Nous suivrons avec attention l'accomplissement de votre destin, qui est bien, celui-là, un destin hors série.

Messieurs, je vous ai, autant qu'il était possible, exprimé notre

gratitude. Permettez-moi de m'adresser aux dames, auxquelles, à la Sorbonne, M. LANGEVIN a fait allusion. Il ne s'agissait d'ailleurs que des dames qui ont, ou fréquenté l'École de physique et de chimie ou collaboré à des travaux scientifiques. Elles ne sont pas très nombreuses. Je m'incline très respectueusement devant elles, en la personne de M^{me} CURIE ; mais je veux m'adresser également aux autres et je les remercie d'avoir bien voulu apporter par leur présence un charme tout particulier à nos manifestations, qui auraient peut-être été un peu trop austères.

N'est-ce d'ailleurs pas avec des figures de femmes qu'on représente les plus nobles sentiments, la Sagesse ! la Justice ! avec cette différence cependant que, si on connaît la couleur des yeux de Minerve, il n'en est pas de même pour Thémis, puisqu'on la représente toujours avec un bandeau sur les yeux.

Soyez donc remerciées, Mesdames, d'avoir bien voulu assister à toutes nos manifestations. Vous avez donné la preuve que la Science et la Beauté pouvaient très bien marcher d'accord.

Nous allons nous quitter dans quelques instants. Vous voudrez bien reconnaître, Mesdames et Messieurs, que les organisateurs ont fait tout ce qui était possible pour que ces manifestations fussent dignes de l'École de physique et chimie, dignes de la Ville de Paris.

Je voudrais que vous reteniez quelques noms, ceux des hommes qui ont travaillé, parfois modestement, dans l'ombre, pour assurer le succès de ces journées qui marqueront dans l'histoire de l'école.

Je ne parle pas de LANGEVIN, dont le nom plane bien au-dessus de toutes nos manifestations.

Il faut que vous reteniez les noms de COPAUX, de JUSTIN DUPONT, de MÉKER et de MÉNÉTRAT.

Tous ceux que je viens de nommer — j'en ai peut-être oublié — sont ceux qui, dans l'organisation matérielle de nos diverses manifestations, se sont prodigués et ont triomphé de toutes les difficultés. Qu'ils soient remerciés de leur activité et de leur dévouement.!

Je serais impardonnable d'oublier le grand savant Georges CLAUDE, dont la causerie et les expériences ont été un des clous de notre séance à la Sorbonne.

Pour fêter dignement le Cinquantenaire de l'École de physique et de chimie, nous avons organisé d'abord cette manifestation de la Sorbonne, à laquelle assistait M. le Président de la République ; puis, hier matin, l'ouverture de l'intéressante Exposition des travaux des anciens élèves et l'inauguration des nouveaux laboratoires de l'École, qui permettront à la jeune génération de travailler dans de meilleures conditions que celles qui l'ont précédée. Dans l'après-midi, une très

cordiale réception par le Conseil municipal de Paris à l'Hôtel de Ville. Ce fut ensuite hier encore, la très belle soirée artistique que nous devons à l'initiative de M. JUSTIN DUPONT ; enfin, ce banquet qu'on pourrait appeler, si vous le permettez, un exercice de « travaux pratiques de chimie gastronomique. »

Nous avons fait, me semble-t-il, tout ce qui était possible pour bien marquer l'étape parcourue par l'École de physique et de chimie et pour souligner l'importance de son cinquantenaire.

Et maintenant, si M. le Ministre de l'Éducation nationale me le permettait, je lui donnerais rendez-vous, comme à vous tous, pour les fêtes du Centenaire.

De toute façon j'espère, Mesdames et Messieurs, que, des quelques journées que nous venons de vivre ensemble, vous ne conserverez pas un trop mauvais souvenir.

DISCOURS DE M. PAUL LANGEVIN

MONSIEUR LE MINISTRE,
MESDAMES, MESSIEURS,

La réunion d'aujourd'hui nous permet, dans la communion et dans la chaleur communicative d'un banquet, de tirer la morale de notre cinquantenaire, de même que celui-ci nous permettait de tirer la morale des cinquante années d'existence de l'École de physique et de chimie.

Je pourrais commencer par vous lire les excuses de tous ceux qui n'ont pas pu participer à nos fêtes, mais le dossier si important que j'ai entre les mains me servira à moi-même d'excuse pour éviter une énumération.

Je voudrais seulement mentionner à la réunion d'aujourd'hui l'excuse de M. le Préfet de la Seine, qui nous a donné la mesure de l'intérêt qu'il nous porte en participant à nos trois premières réunions de la manière la plus active. Qu'il me soit permis de vous citer aussi les excuses de quelques-uns des savants étrangers que nous avons eu la possibilité d'inviter à nos fêtes, parce qu'ils se trouvaient participer à une réunion du Bureau de l'Union internationale de la Chimie se tenant à Paris. Nous n'avons pas fait en général d'invitations à l'étranger. Nous avons voulu seulement que cette circonstance heureuse de la présence ici des membres du Bureau nous permette de souligner l'intérêt humain et général auquel correspond notre effort.

Certains des membres de ce Bureau n'ont pas pu venir. J'ai eu

en particulier les excuses du grand chimiste Fritz HABER, qui n'a pas pu venir de Berlin, de Sir William POPE et de Sir William THORPE.

J'en profite pour remercier les représentants ici présents de ce bureau : M. BILMANN, du Danemark ; MM. DE ARTIGAS, MOLES et HAUSER, d'Espagne ; M. PARRAVANO, d'Italie.

En même temps, bien que l'absence d'invitations adressées à l'étranger ne nous ait pas fait envoyer ces adresses de félicitations, sollicitées d'ordinaire, le fait que nous avons invité MM. MOLES et HAUSER a eu pour conséquence que nous avons reçu deux magnifiques adresses, l'une de la Société Espagnole de Physique et de Chimie et l'autre de la Faculté des sciences de Madrid, signée de son doyen, avec qui j'ai eu l'honneur de contracter des liens d'amitié au cours des trop courtes journées que j'ai passées à Madrid au mois de novembre dernier.

Que nos remerciements soient dès maintenant exprimés et transmis à nos amis d'Espagne !

Il me faut tout de même, après M. Paul FLEUROT, ajouter un mot de remerciement plutôt à des collectivités qu'à des individus.

Je ferai une exception pour notre ministre, dont M. Paul FLEUROT a parlé tout à l'heure en termes adéquats. J'ai à réparer un oubli involontaire. J'ai parlé l'autre soir à la Sorbonne de la situation faite dans le monde entier et particulièrement en France à la recherche scientifique, mère de toutes les applications, de façon d'autant plus féconde que la recherche est plus pure et plus désintéressée. Je ne savais pas — c'est mon ami M. Jean PERRIN qui me l'a signalé — que quelques jours auparavant, venait de paraître au *Journal Officiel*, sous la signature de M. DE MONZIE, ce qui restera, je puis le dire, un des honneurs de sa carrière, un décret constituant un Conseil supérieur de la recherche scientifique. J'ai en ce moment l'honneur de dîner entre les deux animateurs de cette organisation nouvelle, le ministre qui l'a créée et M. Jean PERRIN qui en fut un des promoteurs.

Il s'agit de rendre véritablement organique en France le statut de la recherche scientifique, de constituer un organisme qui puisse réunir, centraliser tous les efforts qui sont faits pour mettre l'exploitation du génie inventif et créateur qu'on veut bien reconnaître aux Français et pour distribuer, pour utiliser dans le sens le plus fécond possible ce dont nous disposons actuellement et ce dont nous espérons disposer plus tard, lorsque le droit de la Science, sur une part des richesses dues à ses applications, sera reconnu effectivement et permettra un plus grand développement de la recherche et de la Science.

Je n'aurais pas voulu que nos réunions prennent fin sans souligner que, quelques jours avant qu'elles aient lieu, cette création, qui

marquera une date essentielle dans l'histoire du développement scientifique en France, a vu le jour. J'adresse à notre ministre l'expression reconnaissante d'une maison qui s'honore d'avoir pu, pour une part, contribuer, elle aussi, à la recherche scientifique.

Puisque j'ai parlé de catégories, je voudrais que notre gratitude, cette fois encore, s'élève vers la Ville de Paris et particulièrement vers son Conseil Municipal, qui nous a donné non seulement l'existence, mais qui nous assure la possibilité de vivre et vient encore, dans les circonstances présentes, pour permettre à son enfant de faire la fête, de nous attribuer, sur l'initiative du président de notre Conseil d'administration Paul FLEUROT, les 50.000 francs qui nous étaient nécessaires.

Le Conseil Général, et je salue ici la présence de son président, M. BÉQUET, s'est associé à cette manifestation pour souligner le fait que la banlieue de Paris, le département de la Seine tout entier, sont associés à toute l'évolution, à tout le développement de l'École de physique et de chimie.

Que ces deux organismes, Conseil Municipal et Conseil Général, soient remerciés en notre nom ainsi que toutes ces administrations de la Ville dont nous avons tenu à associer les représentants à cette dernière manifestation, parce que c'est d'elles que dépend notre vie quotidienne et qu'elles l'assurent de la façon la plus confortable.

Je voudrais saluer ici tout particulièrement la présence des représentants des familles de ceux que nous honorons pour avoir dirigé ou enseigné à l'École. Je souligne en particulier la présence de la famille de SCHUTZENBERGER, dont nous avons fêté le centenaire il y a trois ans ; et puis aussi de M^{me} et M^{lle} DOMMER, la femme et la fille d'un de nos professeurs les plus aimés.

Et puis notre pensée doit se tourner vers ce qui est notre source de recrutement, vers les établissements qui nous fournissent nos élèves, ce matériel humain dont nous nous efforçons de faire le meilleur usage possible. Dans cette pensée, nous avons convié ici non seulement le Directeur du Collège Chaptal, et les Directeurs des écoles primaires supérieures qui nous ont fourni jusqu'ici le principal de notre recrutement, ce dont nous leur gardons une gratitude profonde, mais aussi les proviseurs des lycées de Paris et les directrices des lycées de jeunes filles, parce que de plus en plus notre recrutement s'étend vers l'enseignement secondaire et que, lorsque l'école unique sera, grâce encore à notre ministre, devenue une réalité, on ne fera plus de distinction entre l'enseignement primaire supérieur et l'enseignement secondaire pour en faire notre enseignement du 2^e degré, associé à tout l'enseignement technique, avec toutes les sections dont nous désirons le doter.

Nous avons aussi à remercier les représentants du personnel enseignant de l'École. Je pense plus particulièrement à ceux qui, n'appartenant pas à l'Association des anciens élèves, sont ici parmi ceux qui sont reçus et non parmi ceux qui reçoivent.

Nous remercions enfin les représentants des Universités de province et des autres Écoles techniques, qui sont ici les bienvenus, ainsi que les représentants des Associations d'anciens élèves qui leur correspondent.

J'ai cherché l'autre soir à marquer ce qui constitue la personnalité de notre École. J'insiste sur le fait que ce qui fait l'intérêt du monde, c'est précisément l'existence, aussi bien chez les individus que chez les groupes humains, de personnalités différentes et complémentaires entre lesquelles doivent exister les relations fraternelles qui existent entre nos Écoles et entre les Associations d'anciens élèves de ces Écoles. Nous avons également convié les représentants des grands organismes économiques, des Syndicats d'industries techniques qui sont, de même que les précédents étaient à la source de notre recrutement, les usagers de nos produits. Il est essentiel que ces réunions établissent un lien entre les uns et les autres.

Je remercie l'ensemble de ceux de ces représentants qui ont bien voulu répondre à notre invitation. Je ne ferai simplement, pour trouver un symbole, que saluer plus particulièrement le doyen, certainement, de ces représentants, M. BLONDEL, de Rouen. Il était déjà présent il y a trois ans, au centenaire de SCHUTZENBERGER pour manifester, pour témoigner que SCHUTZENBERGER féconda l'industrie de la teinture, que M. BLONDEL représente ici. Je tiens à le remercier tout particulièrement d'avoir bien voulu, dans les conditions actuelles de sa santé, faire l'effort de nous apporter ici le témoignage de sa sympathie et de sa fidélité à notre effort.

Je salue aussi les représentants de la presse, puisqu'il faut bien que l'opinion publique soit informée et que l'existence de notre École soit connue, de manière à nous assurer cette alimentation en hommes dont je parlais tout à l'heure. La presse est la bienvenue, parce qu'elle est la voix qui nous permet de faire appel à l'avenir.

Enfin, je voudrais souligner ce qu'a représenté de travail l'organisation de ces fêtes. Ce n'est pas tant que j'y aie été mêlé. Mon ami M. Paul FLEUROT disait tout à l'heure que j'ai occupé une situation un peu au-dessus. En fait, je me reproche d'être resté non pas au-dessus, mais un peu trop en dehors peut-être de tout le travail d'organisation.

Je dois tout d'abord dire combien ce travail a été difficile. Ceux qui ne l'ont pas fait ne se rendent pas compte de la difficulté du

qualitatif, plus grande que celle du quantitatif. Nous autres scientifiques, nous connaissons plutôt les difficultés d'ordre quantitatif. Il s'agit d'élargir une école pour augmenter le nombre de ses élèves ou bien d'augmenter en pour cent le rendement d'une industrie, ou encore d'augmenter, comme l'a fait BOUCHEROT, le nombre des kilowatts d'une unité électrique. Dans les circonstances actuelles, c'est du qualitatif qu'il faut faire et nous autres scientifiques, devons reconnaître la primauté du qualitatif sur le quantitatif, primauté affirmée par sa difficulté plus grande.

Quand il faut, comme hier au soir, remplir une salle de 1.950 places — toutes différentes les unes des autres par leur qualité — par des personnes infiniment plus différentes encore, vous imaginez ce que ce conflit du qualitatif avec le quantitatif peut présenter de difficultés:

Ce fut un peu la même chose ce matin. Vous excuserez la confusion dans laquelle vos places ont été distribuées. On ne sait qui vient qu'au dernier moment. Et puis on a été pris les jours précédents par des besognes également urgentes, dans la fièvre de l'heure qui passe. On essaie de faire au mieux, de respecter à la fois les préséances et les affinités, tout ce qui constitue la valeur humaine du qualitatif. Si nous n'avons pas toujours très bien réussi, nous nous en excusons infiniment. Je me suis à cette occasion rendu compte de l'effort extraordinaire qu'ont fait mes collaborateurs. Pardonnez-moi, si après M. Paul FLEUROT, je vous les énumère en vous disant que la été leur rôle : parce qu'il a bien fallu répartir les rôles.

Moi, j'ai pris le rôle du patron, de celui qui en principe ne fait rien. Je ne parle pas des patrons qui sont ici.

Parmi ceux qui ont effectivement organisé les cérémonies, il se trouve que l'ordre de préséance coïncide avec l'ordre alphabétique. Je n'ai donc pas été gêné pour mettre les choses en ordre.

Tout d'abord M. COPAUX, mon ami et mon collaborateur à la Direction de l'École, qui a bien voulu rédiger la belle plaquette qui vous a été distribuée l'autre soir, pour évoquer le passé de l'École, non seulement par les mots, mais aussi par les images. Que M. COPAUX soit remercié de la peine qu'il a prise et de la beauté mise dans ce document, qui restera dans les archives de notre École !

Il ne s'est pas contenté de l'esprit ou de la littérature. Il a voulu marquer par le fait — la propagande par le fait, dit-on, — les résultats obtenus, et c'est lui qui a été l'organisateur de cette belle Exposition à laquelle vous avez été conviés et qui restera ouverte jusqu'à demain soir pour ceux qui ne l'ont pas encore vue. Elle témoigne par la variété et l'intérêt de ce qu'on y rencontre, de ce qu'a pu être la diversité et,

j'y insiste encore, l'absence de spécialisation des anciens élèves de l'École de physique et de chimie, qui sont bons à tout, comme le montrent les diverses industries auxquelles ils collaborent.

Après M. COPAUX, l'ordre alphabétique et aussi, disons-le, l'ordre de préséance, amène M. JUSTIN DUPONT, président de l'Association des anciens élèves, qui fut plus particulièrement chargé d'organiser la soirée d'hier. Cette soirée m'a ravi. J'ai eu plaisir à demander à plusieurs de ceux qui me disaient toute leur satisfaction s'ils croyaient que les scientifiques pouvaient faire quelque chose qui ait vraiment un caractère aussi qualitatif que celui de la représentation d'hier au soir, qui a été vraiment une joie pour les yeux et pour les oreilles. Que JUSTIN DUPONT et Jean GÉRARD — qui n'est pas de chez nous, mais qui est un des grands amis de notre École — en soient tous les deux profondément remerciés.

J'arrive maintenant à celui qui fut sans doute le moteur essentiel de cette organisation, M. MÉKER, qui non seulement a su créer une industrie, mais a su la mettre en quelque sorte à la disposition des fêtes du Cinquantenaire. Pour nous, qui nous sommes plusieurs fois réunis chez lui, où se trouvait centralisé tout le travail de préparation et d'organisation, nous avons pu constater qu'il avait mis sa maison toute entière à la disposition du Cinquantenaire, que non seulement toute la place, mais tout son personnel travaillait uniquement pour elle. J'ai compris très profondément à cette occasion et par lui qu'elle puissance de réalisation et d'organisation résultait de notre enseignement.

Je salue en M. MÉKER un de nos produits les plus représentatifs et les plus significatifs.

Enfin, M. MÉNÉTRAT, qui fut le trésorier. Tous ceux qui ont eu l'occasion de manier des finances savent à quelles difficultés, à quelles ingrates difficultés, ô Chéron ! correspond cette tâche. C'est aussi M. MÉNÉTRAT qui fut l'organisateur de ce banquet.

Le dernier, mais non le moindre, comme dit Shakespeare, M. MÉNÉTRAT doit figurer parmi ceux que nous remercions très profondément.

Toujours pour rester dans le qualitatif, je veux souligner ici la présence de M. Roger DUCASSE, Inspecteur général de l'enseignement de la musique, qui fut le créateur et qui reste le directeur de la chorale, associée l'autre soir à la célébration de la Sorbonne, parce que nous l'aimons et aussi parce que nous voulions conserver à celle-ci son caractère municipal.

M. Roger DUCASSE a eu le grand mérite de sublimer, en quelque sorte, l'organisation de la musique à la Ville de Paris pour lui donner

comme expression le chant de ses maîtres. C'est ce chant de maîtres, sous la direction du maître des maîtres, que nous avons entendu l'autre soir, et dont je remercie très sincèrement M. Roger DUCASSE.

Nous voici à la fin. Si j'en juge par la joie personnelle que j'éprouve, les efforts dont je viens de vous parler n'auront été perdus ni pour l'École, ni pour ceux qui ont bien voulu s'associer à elle dans la célébration de sa maturité.

DISCOURS DE M. C. CHENEVEAU

Professeur à l'École de Physique et de Chimie

MONSIEUR LE MINISTRE,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL,

MESDAMES, MESSIEURS,

Comme Président de l'Association du Personnel enseignant de l'École de Physique et de Chimie Industrielles, je viens apporter à la Ville de Paris l'hommage reconnaissant de mes collègues.

Il peut paraître superflu de louer la libéralité avec laquelle sa Municipalité encourage toutes les œuvres de savoir, de beauté et de bonté.

Nous pouvons dire que nous avons été traités plus particulièrement en enfants gâtés.

Pour maintenir toujours plus élevé le niveau des études à l'École qu'elle a créée, il y a une cinquantaine d'années, la Ville de Paris n'a pas hésité à faire tous les sacrifices possibles.

Grâce à elle, ses professeurs pourront, non seulement développer leur enseignement, le mettre à la hauteur des découvertes modernes incessantes, mais mieux préparer leurs élèves à la mission qu'ils doivent remplir comme ingénieurs, physiciens ou chimistes.

Dans de vastes et magnifiques laboratoires, elle a voulu qu'il y ait un matériel scientifique — et même industriel — nouveau, qui aidera à la formation toute spéciale qui caractérise les élèves de l'École de physique et de chimie, formation qui est due à une association raisonnée de la théorie et de la pratique, développant le goût de la recherche et l'esprit d'invention, si utiles au progrès de la Science et de l'Industrie.

Nous serions bien ingrats si nous ne lui exprimions pas aujourd'hui toute notre reconnaissance pour sa bienveillante sollicitude. Nous espérons bien qu'elle sera récompensée de sa grande libéralité par

des succès plus brillants encore que ceux que nous avons fêtés pendant ces quelques jours inoubliables.

Avant de terminer, permettez-moi d'unir dans les mêmes sentiments de gratitude les édiles qui font partie du Conseil d'Administration de l'École et, plus particulièrement, son président M. Paul FLEUROT.

N'oublions pas, non plus, la part prise par notre directeur, M. Paul LANGEVIN, qui a si bien su les convaincre d'achever la noble tâche qu'ils avaient entreprise. Je profite de cette heureuse circonstance pour lui renouveler ici l'affectueux attachement de ses collaborateurs.

Je lève mon verre en l'honneur de la Ville de Paris et de son Conseil Municipal.

DISCOURS DE M. ROBERT BOS

Conseiller Municipal de Paris

MONSIEUR LE MINISTRE,

MESDAMES, MESSIEURS,

Après les excellents orateurs que vous avez maintes fois applaudis depuis deux jours, après les harangues chaleureuses de mon ami Paul FLEUROT, après les allocutions si riches en substances de M. le directeur Paul LANGEVIN, de M. Georges CLAUDE et de M. JUSTIN DUPONT, président de l'Association des anciens élèves, après le discours si profond, si puissant et si prenant qu'a prononcé M. DE MONZIE avant-hier soir en Sorbonne, c'est avec appréhension que je devrais me lever et me risquer à parler.

J'ose néanmoins affronter ce risque en présence d'une grandeur ministérielle qui n'est point sans indulgence, et d'un auditoire de choix qui n'est point sans patience.

En plus de la vigilance et de l'assistance qu'impose au conseiller du Val-de-Grâce, envers l'École de physique et de chimie, l'exercice de son mandat, m'est apparu ces jours derniers un motif nouveau de bienveillance et même de prévenance envers nous.

C'est, en effet, sous le patronage vivifiant de M. DE MONZIE que mon esprit s'est orienté vers les idées et les choses neuves et que, dans le culte de la pensée, s'est enrichie mon expérience du prétoire.

Sous ce même patronage illustre, l'École de physique et de chimie fête aujourd'hui, avec éclat, cinquante années de science et d'existence.

En dehors de l'admiration que suscite naturellement la personnalité scientifique et la belle silhouette morale de M. le directeur Paul LANGEVIN, digne continuateur d'un AMPÈRE et noble émule d'un Jean PERRIN, comment cette identité de patronage ne constituerait-elle pas une affinité de plus, un lien effectif, une parenté nouvelle entre le personnel de l'École et l'élu du quartier du Val-de-Grâce ?

Laissez-moi donc vous apporter l'hommage du quartier et le salut des voisins. En cinquante années de résidence, vous avez conquis l'affection respectueuse de la population au milieu de laquelle vous vivez, et que j'ai l'honneur de représenter au Conseil Municipal.

Estime pour la jeunesse des élèves, déférence pour la science des maîtres, s'unissent en un complexe sentimental pour faire de vous les hôtes sympathiques de ce coin privilégié de Paris.

Sans doute avez-vous été sensibles vous-mêmes au calme de ce quartier de couvents disparus, dont l'atmosphère apaisée subsiste aujourd'hui au milieu de la cité tumultueuse, et semble destinée à sauvegarder une réserve de tranquillité, propice à la méditation et aux recherches scientifiques.

« En silence, a dit RENAN, la vérité recrute ses prêtres. »

La vieille rue Lhomond, l'agreste rue Rataud, naguère encore toute dominée de frondaisons, furent le rempart de votre labeur. Leur aspect même, volontiers secret et ignoré de la foule bruyante, paraissait convenir à des sciences que l'opinion n'a pu, pendant longtemps, s'empêcher de considérer comme assez étranges et mystérieuses.

Confirmant la croyance instinctive des masses, vous avez par votre discrétion, votre modestie et vos succès, sanctionné en quelque manière l'opinion populaire, qui voyait en vous de modernes alchimistes experts en inventions miraculeuses. Les étonnantes découvertes d'un Pierre CURIE, d'un Paul LANGEVIN, d'un Georges CLAUDE, semblaient lui donner raison. Plus simplement, le développement de l'École a montré une fois de plus, même aux sceptiques, que les plus admirables choses ont de simples commencements !

Sans doute ce cinquantième anniversaire marque-t-il la fin d'une époque. Les bâtiments modernes, les laboratoires aérés et spacieux, les lignes schématiques de l'architecture du xx^e siècle, remplaceront la fantaisie du vieux Paris et les sinuosités de ses ruelles.

Vous préparez l'avenir. Il n'est pas peut-être de meilleure école pour aimer le passé !... En évoquant devant vous les humbles débuts de votre noble institution, je ne fais que resserrer les liens sensibles qui vous attachent au sol que vous avez illustré.

Si le visage de la capitale se transforme, si la colline savante a vu disparaître ses Collèges des Nations, si elle voit chaque jour davantage tomber ses vieux hôtels et s'effacer le pittoresque des siècles écoulés, il est une richesse qui, elle, ne diminue point, mais au contraire s'accroît. Demain, avec son École Polytechnique rénovée, avec son École de physique et de chimie, digne matériellement du grand nom qu'elle porte, avec son École Normale supérieure reconstruite jusque dans ses fondations, la colline Sainte-Geneviève constituera un ensemble unique au monde, plus que jamais ouvert à tous les souffles de l'esprit.

Si dès le moyen âge, la Sorbonne attirait l'Europe à ses cours, notre temps a fait mieux encore. L'Université a désormais deux cités : l'une, à la porte de Gentilly, pour la joie de vivre en un décor riant et aéré, l'autre dans le Ve arrondissement, pour la pensée et pour le travail.

Ce n'est pas un mince honneur ni une légère responsabilité que de représenter un quartier si lourd de traditions, si imprégné de science et d'esprit critique. Par bonheur, le salut des hommes politiques est dans l'indulgence des savants, et leur collaboration est pour nous la plus noble qu'il soit possible de souhaiter.

J'ai été heureux de contribuer, pour ma part, à la réalisation de projets enfin achevés sous l'active impulsion de M. le Directeur LECONTE, de M. le Directeur MARTZLOFF et de M. le Directeur FRANCESCHINI, en même temps que sous l'attentive vigilance de mon ami M. Paul FLEUROT, qui occupe brillamment la présidence du Conseil d'Administration de l'École, qui a tout fait pour la célébration de votre Cinquantenaire, et qu'il convient de remercier de la portée et de l'éclat donnés par lui aux cérémonies qui viennent d'avoir lieu sous la haute présidence de M. DE MONZIE.

Messieurs, la Ville de Paris a bâti. A vous maintenant d'animer de votre intelligence le nouveau foyer offert à la science ! Si les pierres ont une âme, elle est celle que vous leur donnez lorsque, frissonnant des fièvres de la recherche, vous atteignez aux joies de la découverte.

Puisse la science ne pas nous apporter d'amères déceptions ! Puisse-t-elle restreindre et ne pas élargir le champ de la douleur humaine ! Puisse enfin la vérité devenir le lien unissant fraternellement les hommes et les peuples !

C'est dans cet esprit et dans cette espérance que je bois à l'avenir de l'École de physique et de chimie, dont le rajeunissement atteste à la fois l'étonnante vitalité et l'inépuisable fécondité du vieux sol de notre cher Paris !

DISCOURS DE M. DE MONZIE

Ministre de l'Education nationale

MESDAMES,

MESSIEURS,

Mon ami M. Paul FLEUROT disait tout à l'heure que ce banquet était un laboratoire, laboratoire de bonne nourriture et de justes remerciements, mais avec cette particularité que c'est le seul laboratoire où l'on parle. Je parlerai donc, encore que tout ait été dit, et magnifiquement.

On s'est disputé ce Cinquantenaire, cette Ecole du Cinquantenaire. Elle a été réclamée au nom de la société, de la cité, de l'humanité ; et maintenant, charmante surprise, mon bien cher ami Robert Bos vient de la réclamer au nom du quartier du Val-de-Grâce.

C'est vraiment la plus belle des consécration, qu'une grande École ait à la fois ce caractère d'universalité et d'intimité et qu'après avoir recherché tous les motifs de la louer et de l'aimer, on dise, comme le faisait tout à l'heure Robert Bos : « Elle a l'aspect d'un couvent », un couvent dont tous les moines ne se ressemblent pas.

C'était le charme de cette soirée de la Sorbonne qui, je dois le proclamer, ne ressemblait à aucune autre. J'ai eu l'occasion, depuis dix ans, de passer beaucoup de soirées à la Sorbonne. Je n'ai pas retrouvé le rythme, la cadence, le film ordinaire des cérémonies officielles et je vais vous faire, peut-être indiscretement ou incorrectement, une confidence. Le chef de l'État, qui présidait cette cérémonie, qui la présidait obligatoirement, se réjouissait en sortant d'avoir participé à une manifestation splendide, émouvante et, tout à la fois, récréative par sa variété.

Comme ils étaient charmants, dans leur diversité, ceux qui vous représentaient ! J'ai parlé de LANGEVIN. J'ai peut-être parlé de lui un peu vite. J'ai tant de choses à dire sur lui ! Je pensais tout à l'heure à un mot magnifique de cette poétesse à qui on présentait LANGEVIN et qui disait : « Ah ! Il a l'air d'un officier de cavalerie ! »

Les yeux de LANGEVIN sont de cette couleur que vous recherchez tout à l'heure, monsieur Paul FLEUROT. Ils ont la couleur des yeux de Minerve. Seulement, c'est un sage ou, du moins, il apporte dans le tumulte de nos passions publiques cette sagesse héritée de la science. Et il n'était pas mauvais qu'une certaine turbulence, une certaine

pétulance qui, pour moi était, au moins au physique, une révélation, apparût sous les traits de Georges CLAUDE.

Georges CLAUDE a eu une parenthèse politique plus qu'intéressante. Il a dit qu'il avait, lui aussi, fait de la politique, qu'il avait été candidat aux élections législatives. Il n'a pas dit où. C'est très dommage. Il a été candidat aux élections législatives en Seine-et-Marne. Il ne faut pas oublier à qui il succédait dans la candidature en Seine-et-Marne.

C'est une chose extraordinaire que de se rappeler que deux hommes ont été, à intervalle de temps, candidats malchanceux aux élections législatives en Seine-et-Marne. Le premier était Ernest RENAN; le deuxième était Georges CLAUDE.

Encore que je reconnaisse que dans l'histoire parlementaire, les électeurs de Seine-et-Marne ont trouvé dans le choix de leurs élus d'éclatantes compensations, il est tout de même beau qu'une démocratie puisse s'offrir, de temps en temps, le luxe de trouver mieux pour la représenter qu'Ernest RENAN et Georges CLAUDE.

Je voudrais rappeler aussi ceux dont les noms n'ont pas éclaté comme des bombes du Cinquantenaire. Je voudrais parler de celui-là qui était absent de la cérémonie de l'autre jour et dont le nom doit être nécessairement prononcé; je veux parler de M. URBAIN. M. Paul FLEUROT a prononcé ce nom. Il était nécessaire qu'il fût à nouveau prononcé.

Certains oublis sont impossibles. Nous avons justement, nécessairement, célébré des savants dont les gloires associées constituent les vrais fondements de cette bâtisse définitive qu'est l'École de physique et de chimie, mais ils ont été aidés par ceux de leurs anciens camarades, de leurs anciens disciples qui sont devenus des industriels. Je veux marquer là l'exemple qu'a donné l'École de physique et de chimie. Si nous avons un enseignement technique, c'est bien parce que le budget y a contribué, c'est sans doute parce que M. LABBÉ a bien voulu le faire et on a admiré M. LABBÉ; mais c'est encore parce que les industriels ont payé, se sont offerts le luxe d'avoir un enseignement technique pour aller plus avant dans la voie où eux-mêmes avaient cheminé jusqu'à la réalisation, jusqu'à la constitution de leurs affaires et au besoin de leur fortune.

Je demande la permission de les saluer, ces industriels, petits ou grands, fortunés ou malchanceux, qui, sortis de l'École de physique et de chimie, y sont restés attachés par la pensée et par l'œuvre. Ils représentent parfaitement ce qui doit être non pas simplement à la base de notre organisation d'Enseignement technique qui imite la vôtre, qui imite votre histoire, mais à la base de notre organisation d'enseignement public.

Je demande pardon si j'évoque ici un souvenir très ancien. Je me souviens du temps où, vivant dans une sérénité de pensée et de travail plus grande, je faisais un peu d'études d'histoire. Je m'attardais avec délices à la Révolution française. Il y avait une chronique qui m'attachait plus particulièrement, celle du libraire HARDY. HARDY avait pris des notes avant la Révolution. Il les a continuées après 1789 avec la même plume, la même tranquillité. En ces mémoires, se manifeste réellement la continuité de la vie par-dessus tous les bouleversements, bien plus que dans *Les Dieux ont soif*, d'Anatole FRANCE.

HARDY relate ce qui se passe après le 14 juillet; la vie continue, bien entendu; seulement les gens sont extrêmement contents. Les héros de la Bastille vont porter des offrandes à sainte Geneviève. Ils descendent de Belleville ou de Clignancourt, de ces grands faubourgs qui sont restés les quartiers du Paris révolutionnaire. Ils vont vers sainte Geneviève avec des offrandes. Ils vont en troupes joyeuses, ils chantent, ils crient, ils clament leur victoire sur les pierres symboliques.

Passe, à un moment donné, le cortège d'un chef-d'œuvre de menuiserie. Ce sont les corporations qui affirment leur adresse technique. La foule s'écarte, les héros font la haie pour laisser passer, au milieu de leur respect, le chef-d'œuvre artisanal. C'est la première manifestation d'hommage, de respect à l'artisanat, point de départ de toute science, à l'expérience, au contact de la main avec les difficultés de la réalisation.

J'aime que votre grande École, partie de peu, arrivée si haut, se souvienne à tous les instants, ainsi qu'il paraît, non pas seulement dans le discours de LANGEVIN, mais dans cette espèce de coquetterie manuelle de Georges CLAUDE, de cette fraternité nécessaire entre la doctrine et la pratique, entre le théoricien et le praticien, entre les envolées de la pensée et les difficultés de la réalisation matérielle.

Cela, je tiens à le saluer.

Et puis, je voudrais aller vite. On va clore le banquet, les solennités. Moi, je reste l'exécuteur d'une volonté qui s'est traduite à travers toutes ces fêtes. On a voulu qu'il demeurât quelque chose de ce Cinquantenaire. Qu'est-ce que je pourrais fixer? Promesses, remerciements?

J'ai tenté de fixer certaines récompenses, non pas seulement dans un papier de Journal officiel, mais dans la reconnaissance de tous. J'ai eu l'honneur de déposer, j'aurai l'honneur de défendre un projet de loi comportant une promotion de Légion d'honneur à l'occasion du Cinquantenaire de l'École de physique et de chimie pour les maîtres et les anciens élèves, afin que se continue, non pas dans une suite de

banquets, mais dans une pensée et une reconnaissance, l'esprit qui a animé la cérémonie de la Sorbonne et vos rendez-vous d'hier, et aussi cette dernière et sympathique et familière rencontre qui fait qu'ici se trouvent, autour de cette table, avec les maîtres aux noms illustres, leurs collaborateurs, leurs disciples, les industriels qui restent les commanditaires d'une grande idée, les professeurs de lycées parisiens, les directeurs d'écoles primaires supérieures, les éminentes directrices des écoles de Paris qui approvisionnent vos classes, enfin tous ceux qui, de près ou de loin, ont vécu votre vie et continuent de vivre vos espoirs.

Je vous demande la permission, au nom de l'Éducation Nationale, au nom du Gouvernement que je représente, au nom de mon ami M. le Ministre des travaux publics, qui n'a pas pu répondre à votre invitation, de résumer d'un mot le sentiment public à votre égard : « Merci pour votre œuvre, merci pour l'exemple qu'elle a donné ! »

LA PROMOTION SPÉCIALE
DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR,
A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE

La promesse que M. DE MONZIE nous avait faite dans son allocution du 29 avril, à l'Hôtel Continental, devait être promptement et généreusement tenue.

Quelques semaines plus tard, en effet, il proposait à la Chambre et lui demandait de discuter immédiatement un projet de loi accordant à l'École de physique et de chimie, à l'occasion de la commémoration de son cinquantenaire, un contingent spécial de décorations de la Légion d'Honneur. Ce projet reçut le 30 mai, à la Chambre des Députés, et le 20 juin, au Sénat, une approbation sans réserve, à laquelle nous avons été d'autant plus sensibles que personne, comme l'a justement fait remarquer devant le Sénat, M. Auguste MOUNIÉ, rapporteur du projet, n'avait jamais été décoré de la Légion d'Honneur au titre de l'École de physique et de chimie.

Voici l'extrait du *Journal Officiel* du 6 juillet 1933 enregistrant le décret :

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
LÉGION D'HONNEUR

Par décret en date du 1^{er} juillet 1933, rendu en Conseil des ministres et par décret en date du 3 juillet 1933, sur la proposition du Ministre de l'Éducation nationale.

Vu les déclarations du Conseil national de la Légion d'honneur des 1^{er} et 3 juillet 1933, portant que les promotions et nominations

comprises dans ledit décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur.

Ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

MM.

URBAIN (Georges), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris, Officier du 1^{er} octobre 1923.

BOUCHEROT (Paul), professeur à l'École de physique et de chimie, ancien Président de la Société des électriciens. Officier du 24 décembre 1931. Titres exceptionnels.

Au grade d'officier.

MM.

ARSANEAUX (Henri), professeur à l'École de physique et de chimie. Chevalier du 1^{er} octobre 1923.

AUGER (Victor), professeur à la Faculté des sciences de Paris et à l'École de physique et de chimie. Chevalier du 1^{er} octobre 1923.

BIENAIMÉ (Robert), président fondateur des Amis de l'École de physique et de chimie, industriel. Chevalier du 22 mai 1926. Titres exceptionnels.

CLAUDE (Georges), membre de l'Institut, industriel. Chevalier du 26 octobre 1915.

COPAUX (Hippolyte), directeur des études et professeur à l'École de physique et de chimie. Chevalier du 10 novembre 1920.

DEBIERNE (André), professeur à la faculté des sciences de Paris et à l'École de physique et de chimie. Chevalier du 13 octobre 1923.

DUPONT (Justin-Frédéric), président de l'Association des anciens élèves de l'École de physique et de chimie, industriel. Chevalier du 1^{er} novembre 1912.

FÉRY (Charles), professeur honoraire de l'École de physique et de chimie. Chevalier du 30 septembre 1920.

NICLOUX (Maurice), professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. Chevalier du 1^{er} octobre 1923.

ROUX (Gaston-Henri-Charles), ancien chef de travaux à l'École de physique et de chimie, ingénieur conseil. Chevalier du 20 octobre 1911.

Au grade de chevalier.

MM.

BARY (Charles-Paul), ancien chef de travaux à l'École de physique et de chimie, ingénieur conseil ; 47 ans de services.

BAYLE (Georges), professeur à l'École de physique et de chimie ; 29 ans de services civils et militaires.

CAVALIER (Frédéric-Paul), ingénieur de l'École de physique et de chimie, ancien industriel ; 45 ans de services.

CLEMENT (Louis-Etienne), ingénieur chimiste de l'École de physique et de chimie, industriel ; 30 ans de services civils et militaires.

GIRAULT (Paul-Gabriel), ingénieur de l'École de physique et de chimie, président de section à la Société des électriciens ; 42 ans de services civils et militaires.

GRASSOT (Emile-Charles-Nicolas), ancien chef de travaux à l'École de physique et de chimie, industriel ; 46 ans de services.

GRATZMULLER (Louis-René-Eugène), ingénieur conseil, ancien vice-président de la Société des électriciens ; 41 ans de services civils et militaires.

GUINOT (Henri-Martin-Emmanuel), ingénieur chimiste de l'École de physique et de chimie, ancien assistant au Conservatoire national des arts et métiers ; 25 ans de services civils et militaires.

HOLLARD (Auguste), chef de travaux et maître de conférences à l'École de physique et de chimie ; 22 ans de services.

LAGRANGE (René), professeur à la Faculté des sciences de Dijon, examinateur de mathématiques à l'École de physique et de chimie ; 24 ans de services civils et militaires.

LEDUCQ (Adam), surveillant général de l'École de physique et de chimie ; 39 ans de services civils et militaires.

LEROIIDE (Jacques), chef de travaux à l'École de physique et de chimie ; 37 ans de services civils et militaires.

MÉKER (Georges-Antony-Henry), ancien préparateur à l'École de physique et de chimie, industriel ; 40 ans de services civils et militaires.

MÉNÉTRAT (Georges), vice-président de l'Association des anciens élèves de l'École de physique et de chimie, industriel ; 32 ans de services civils et militaires.

RIVIÈRE (Cléry-Paul-Edouard), ingénieur de l'École de physique et de chimie, industriel ; 33 ans de services civils et militaires.

ROLLIN (Georges), trésorier de l'association des anciens élèves de l'école de physique et de chimie ; 44 ans de services.

SÉQUARD (Etienne-Léon-Marius), ingénieur de l'École de physique et de chimie, industriel ; 46 ans de services.

SOULIER (David-Alfred), rédacteur en chef du journal *l'Industrie électrique*, inspecteur de l'enseignement technique ; 44 ans de services civils et militaires.

TOURNIER (Marcel), chef de travaux et maître de conférences à l'École de physique et de chimie ; 29 ans de services civils et militaires.

WOLFF (Gaston), ingénieur de l'École de physique et de chimie ; 31 ans de services civils et militaires.

Les nouveaux promus, en signe d'affection pour LANGEVIN, auquel revenait dans ce succès collectif une part dont ils connaissaient l'importance, l'avaient choisi d'un commun accord pour parrain de la promotion entière, et le 18 juillet, ils se réunissaient à dîner au restaurant Laurent, accompagnés de leurs femmes, avec M. et M^{me} LANGEVIN, ainsi que M. DE MONZIE qui, dans sa complaisance inlassable à notre égard, avait accepté une fois de plus d'être des nôtres.

A la fin du repas, notre ami G. MÉKER prit la parole pour dire au Ministre et à LANGEVIN les sentiments de l'assistance, puis LANGEVIN lui-même appela un à un les 32 « postulants » pour les présenter au Ministre et leur remettre leurs insignes, en soulignant la grande diversité de leurs mérites et sachant trouver pour chacun un mot heureux qui caractérise sa carrière ou même son tempérament.

Pourquoi parle-t-on toujours des savants distraits ? Il n'en manque pas certes, même parmi les illustres, mais combien d'autres ont laissé la réputation d'hommes complets, unissant au savoir la présence d'esprit, souvent l'esprit tout court, et aussi le savoir-faire, dont on médite parfois et qui est pourtant une bien grande qualité

chez ceux qui dirigent. Notre ami LANGEVIN est de la seconde lignée. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre ce soir là, et qui pourtant le connaissent tous de longue date, ont senti grandir encore la haute opinion qu'ils avaient de lui.

Enfin, M. DE MONZIE enchantait l'auditoire par une de ces improvisations brillantes et spirituelles, et semées d'aperçus pénétrants, qui lui ont fait une place à part entre les orateurs contemporains.

Ainsi s'acheva cette soirée, dernier écho des fêtes de notre Cinquantenaire.
